

Miodrag MILIN (éd), *Srbii u Rumânii (Les Serbes en Roumanie. Séquences et données de l'histoire récente)*, Arad, Belgrad, Vršac, 2011, 304 p.

Le professeur Miodrag Milin, réputé spécialiste des relations roumano-serbes aux XIX–XX siècles et du statut de la minorité serbe du Banat, revient dans l'attention du monde scientifique avec un projet commun des chercheurs roumains et serbes. Le résultat est un volume d'études, de documents officiels et de sources orales. Il analyse, d'une part, la situation créée au Banat après le déclenchement du conflit (attisé par Staline), entre les pouvoirs communistes de Bucarest et de Belgrade (1948–1956), donc entre Gh. Gheorghiu-Dej et Iosif Broz Tito. Le volume d'études est fondé sur des documents provenant des archives de la police secrète yougoslave (UDBA), des archives de la „Securitate” roumaine, du Conseil National pour l'étude des archives de la „Securitate” (CNSAS), mais des archives de l'Union des Associations Culturelles Démocrates Slaves de Roumanie et de l'ARLUS. L'on y étudie des situations et des événements de la période qui fut la plus sinistre du régime communiste – à partir de 1947 –, marquée par des arrestations en masse des minoritaires serbes du Banat mais des Roumains aussi, par l'enlèvement en style „gangster”, par la UDBA, de citoyens serbes de Roumanie, par des assassinats commandés par cette institution même, des déportations dans la plaine du Bărăgan (1951–1956), par la terreur à laquelle fut soumise la population serbe du Banat pendant la campagne contre Tito; l'on y étudie de même le comportement des armées soviétiques durant l'occupation de la zone roumaine et serbe du Banat. Une analyse détaillée concerne les délations commises par peur qui ont conduit à des arrestations et des assassinats. D'autres aspects, comme la persécution des écoles en langue serbe, le contrôle exercé sur l'Eglise serbe dans la période communiste sont aussi analysés et l'auteur présente des témoignages obtenus par des interviews avec les survivants.

Le lecteur découvre des situations, des images et des événements restés inconnus, «cachés» ou «oubliés», en égale mesure inconfortables pour les Roumains et pour les Serbes. Ce sont là des vérités, parties intégrantes de notre propre histoire roumaine, pour lesquelles le livre de M.M. s'érige en témoin pour les générations qui les ont vécues et pour celles qui leur succéderont.

Dans son étude introductive, le professeur M.M. pose quelques questions, celles du chercheur humaniste stupéfait de l'abjection qu'il découvre sous l'apparence de la «normalité communiste» que nous avons vécue pendant un demi siècle. M.M. se demande:

«Une chasse à l'homme, sans témoins et sans traces écrites, mise en œuvre par la police yougoslave, en terre roumaine? Comment fut-il possible qu'en présence de l'Armée Rouge, les aspirations des Serbes vivant aux confins de la frontière, déçus par l'offre dérisoire de la condition de minoritaires dans une Roumanie prise en gestion par les communistes, redeviennent actives? Comment est-elle née, des angoisses réelles et de la corruption, la nouvelle et caricaturale culture prolétaire serbe – si l'on regarde aujourd'hui –, excessivement politisée, vrai instrument de torture, de dégradation identitaire? De quoi le monde de Timișoara avait-il l'air en plein stalinisme, traumatisé par la présence des troupes soviétiques qui ont étouffé toute trace d'expression libre de l'esprit national roumain? Quelle a été l'attitude de la «Securitate» à l'égard de l'Eglise Orthodoxe Serbe, la plus conservatrice institution minoritaire, mise sous contrôle et, si nécessaire, sous une dure répression avec des conséquences sur la vie communautaire? Et, finalement, quel fut le résultat de ces réactions compliquées et de ces interconnexions maléfiques, dans l'alchimie minoritaire de la nouvelle démocratie autochtone (pp. 22–23).

Voici des questions que l'homme de science pose sur son époque et auxquelles ce volume, réalisé par les collègues roumains et serbes, tâche de donner quelques réponses ou, tout au moins, de trouver la voie vers une réponse.

Une contribution utile aux études d'histoire récente de la Roumanie et du sud-est européen en général.

*Elena Siupiur*